Document généré le 4 août 2025 09:45

Québec français

La dynamique de la situation de communication dans l'enseignement du français au collégial

Georges Beaulieu et Michel Paquin

Numéro 35, octobre 1979

URI : https://id.erudit.org/iderudit/56487ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Beaulieu, G. & Paquin, M. (1979). La dynamique de la situation de communication dans l'enseignement du français au collégial. *Québec français*, (35), 46–47.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La dynamique de la situation de communication dans l'enseignement du français au collégial

La situation de communication fut considérée, au début du mouvement de rénovation de l'enseignement du français, comme la voie royale de l'animation pédagogique des pratiques linguistiques. Elle offrait un vécu opératoire et dynamique; elle unissait l'individu au groupe; elle reliait la réalité scolaire à la vie personnelle, sociale et professionnelle; enfin, elle forçait l'intégration des contenus à des activités langagières qui les justifiaient et les conditionnaient. Après les vives manifestations d'intérêt qu'elle a suscitées, les dures critiques qu'elle s'est attirées, celle-ci demeure un des acquis les plus sûrs des diverses tentatives de modernisation de l'enseignement du français. Pourtant, les nombreux problèmes pédagogiques qu'a soulevés son utilisation ont rarement donné lieu à une réflexion sur sa valeur de formation. Aussi, l'utilisation de la situation de communication relève-t-elle de plus en plus d'une routine, d'une mécanique pédagogique nourrie d'exercices traditionnels et axée sur des objectifs relativement clos à dominante cognitive. Voulant reprendre le questionnement de cette pratique pédagogique, nous en analyserons quelques dimensions et nous tenterons de les situer dans le cadre des tendances qui alimentent le réseau collégial.

Sa valeur pratique

Une situation de communication peut être simple ou complexe. Elle comprend des actes de parole plus ou moins nombreux et structurés, mais toujours exigés et justifiés par les paramètres de la situation (participants, lieu, moment, fonctions, canal, registres, contenus). La situation elle-même, surtout quand elle est d'ordre social ou professionnel, est institutionnellement contraignante. Ainsi, la situation de communication implique une pratique active de la langue, socialement et culturellement signifiante.

Nous retiendrons donc comme essentielles les composantes langagières, relationnelles et socio-culturelles d'une situation réelle de communication. Nous devons cependant nous interroger sur l'utilisation scolaire d'une telle réalité. À cet effet, deux questions s'imposent:

a) Qu'est-ce qui fonde l'utilisation pédagogique de cette pratique?

b) À quelles conditions peut-elle être signifiante pour l'étudiant?

Ses fondements pédagogiques

L'utilisation pédagogique de la situation de communication se justifie par le fait qu'elle implique à la fois, en tant que pratique active du langage, l'esprit d'organisation, l'aptitude à raisonner, l'esprit d'invention et l'appel à l'imaginaire. Elle se justifie aussi parce qu'elle place l'étudiant au centre de l'intervention pédagogique. En effet, elle permet une décentralisation de la communication pédagogique; grâce à elle, le professeur peut efficacement assumer une fonction de compétence par le biais d'un rôle d'initiateur, de guide. Il y a cependant plus. L'utilisation privilégiée de cette pratique renvoie à une conception de l'enseignement du français. En effet, retenir comme essentielle la compréhension des relations dynamiques entre les composantes de la situation de communication, c'est affirmer qu'un apprentissage approfondi de la langue passe par l'acquisition d'une instrumentation intellectuelle, d'un savoir fondamental « inséparable de son mode d'appropriation », de « son propre vécu d'activité ». C'est parce que la situation de communication permet l'autoconstruction du savoir qu'elle doit être un lieu pédagogique privilégié. C'est aussi parce qu'elle permet à l'usager de la langue de réaliser ses potentialités linguistiques et de réfléchir sur « l'intégralité de son expérience » langagière qu'elle doit être un ferment de l'enseignement du français. Ces considérations ne sont pas sans soulever des problèmes importants. La situation de communication a souvent été réduite au rôle de plante-abri permettant l'éclosion de contenus pré-déterminés qui, en dernier ressort, étaient le véritable objet de la « mise en place » de la situation de communication. Or, si cet aspect ne peut être complètement écarté, nous croyons qu'il ne devrait pas constituer l'axe central de cette pratique. La situation de communication jouera d'autant mieux son rôle qu'elle sera ouverte et qu'elle permettra la formulation de *discours signifiants pour l'étudiant*. Elle sera d'autant plus productive que le matériau premier de l'intervention pédagogique sera les discours effectivement produits en situation, les variables énonciatives individuelles. Ces orientations permettront à l'étudiant d'être le principal agent de son apprentissage et d'en objectiver les composantes. Il faut cependant avouer que, même dans cette perspective, l'utilisation de la situation de communication ne sera signifiante pour l'étudiant et efficace pédagogiquement qu'à certaines conditions.

Ses conditions d'efficacité pédagogique

Nous avons précisé qu'une situation de communication comprend des actes de parole justifiés et conditionnés par la situation. Nous pensons que les situations de communication et les actes de parole devraient être choisis en fonction des besoins langagiers des étudiants, et non en regard des thèmes scolaires habituels.

De plus, si l'essentiel de la pratique pédagogique s'élabore à partir de la production des étudiants, il faut que le pédagogue crée des outils didactiques qui lui permettent de récupérer cette production et de systématiser son intervention.

Enfin, toute situation de communication devrait comporter certains moments-clefs d'apprentissage. Le point cardinal d'une situation est bien sûr les activités de production ou de compréhension de discours signifiants. Ces activités devraient s'amorcer par une étape de sensibilisation dont le rôle est de rattacher la situation de communication à des événements ou à des expériences propres à l'étudiant, à ses acquis antérieurs, dont la fonction est aussi de lui permettre d'évaluer, ne serait-ce qu'intuitivement, les objectifs qui lui sont proposés. En plus, la situation de communication devrait comprendre une

étape de retour sur la production de l'étudiant, étape qui lui servira à objectiver sa production, à se distancier par rapport à elle. En outre, elle lui permettra d'abstraire les connaissances qui décrivent ou expliquent sa pratique langagière et de réinvestir le tout dans une nouvelle production.

Sa place dans l'enseignement du français au collégial

L'enseignement de la langue et de la littérature au collégial poursuit essentiellement un objectif de formation de la personne: accroître la compétence à communiquer. Dans cette perspective, la langue et la littérature sont enseignées pour leur valeur formatrice: une prise de conscience de plus en plus riche et articulée des énormes potentialités du langage et une expérience culturelle signifiante à partir d'œuvres littéraires. Quelle est la place dans ce contexte pour la situation de communication? La situation de communication littéraire et linguistique chevauche toujours une «situation de communication pédagogique»; elle est le lieu privilégié de l'apprentissage d'une compétence de communication.

C'est par des performances définies où l'étudiant manifeste ses habiletés et ses connaissances que s'élabore une compétence à communiquer fondée sur la réalité concrète et non seulement sur le projet professoral. La situation de communication assure cette qualité «performative» de l'usage de la langue qui garantit que la fréquentation de la littérature ne se ramène pas à une musardise gentille et éclectique. Tenir à quelqu'un un discours argumentatif sur une opinion littéraire ou formuler un discours critique sur la question linguistique québécoise vue par trois essayistes influents, ce sont là des situations de communication suffisamment articulées pour devenir des «performances» (ce sont aussi des «situations de discours»). Lire une œuvre et la recevoir comme un univers de significations ouvert au travail du lecteur, qui, entre la mimésis et la catharsis, tente de donner du sens (son sens) à la polysémie littéraire, voilà une autre situation de communication qui élargit le champ de la compétence à communiquer.

La situation de communication, parce qu'elle implique l'étudiant dans un rôle de «JE» ou de «TU», a l'avantage de forcer l'intégration des acquis de l'apprentissage. Dans la multiplicité des situations énonciatives ou des situations de discours, l'étudiant est amené à comprendre et à objectiver son rôle de «JE» et/ou de «TU» en référence avec un «IL» (le monde, les autres, le réel,...). Cette activité n'est pas aléatoire, elle est *constitutive de l'individu*. C'est ainsi que se construit un savoir personnalisé, réutilisable en d'autres situations de communication éventuelles. Voyons à titre d'illustration quelques conditions minimales pouvant assurer cette réutilisation des acquis dans des situations nouvelles. En d'autres termes, à quelles conditions le transfert a-t-il des chances de se produire?

Un exemple au collégial

Prenons un aspect de la compétence à communiquer: la capacité du locuteur (JE) de transmettre de l'information le concernant (Je- référent).

L'amorce de l'étude pourra se faire par l'utilisation d'une circonstance concrète de la vie personnelle, familiale ou sociale, ou de la vie professionnelle du locuteur (JE). Elle peut également (ou en plus) se faire par l'utilisation d'un texte non littéraire pertinent pour l'aspect étudié. Par exemple, un texte sur la «fonction expressive» du schéma de la communication. On pourrait également partir d'un texte littéraire: l'autoportrait d'un auteur ou un poème centré sur le poète (en tant que créateur, ...).

L'étape suivante pourra consister en une *activité de subjectivation* de cet aspect de la compétence à communiquer que nous avons retenu (la capacité de transmettre de l'information sur le JE). Il s'agira ici de situer cette dimension à étudier dans l'*univers connu de l'étudiant* et dans le cadre de *ses objectifs de connaissance*. En d'autres termes, l'étudiant doit tenter de situer cet objet d'étude parmi les connaissances qu'il a de lui-même en tant qu'émetteur d'information. Il pourra inventorier ses goûts, ses intérêts, ses réactions habituelles, ses expériences passées, sa perception du rôle idéal d'un locuteur, etc. Par ailleurs, il devra, à cette étape de subjectivation, situer cet objet d'étude sur une échelle de priorités personnelles. En fait, il doit répondre à la question: «Où situer cet objet d'apprentissage *parmi mes objectifs de formation*?» Cette activité de subjectivation devrait normalement donner lieu à la production d'un texte personnel qui sera réexploité dans la suite de la séquence d'apprentissage.

La construction d'un savoir à partir de l'objet d'étude retenu se formalisera à l'étape de la *compréhension*. Il s'agira d'analyser un texte littéraire ou non littéraire, selon les circonstances, afin d'élucider le sens du texte ou la signification du discours utilisé en fonction de l'émetteur. Rappelons notre exemple: un texte sur la fonction de l'émetteur (Jakobson ou Abraham Moles), ou bien un poème ou un récit à la première personne («El Desdichado», par exemple).

La condition suivante pour que les acquis soient bien intégrés et que le transfert soit assuré est remplie par la *production d'un texte* exploitant précisément la dimension à l'étude. Dans l'exemple qui nous occupe, il s'agira de la production d'un texte expressif («Comment le JE se voit-il?»). Cette production est un «savoir-faire» où la compréhension a été réinvestie dans une nouvelle situation de communication.

Enfin, la dernière condition pour qu'un apprentissage issu d'une pratique soit intégré est *l'objectivation* des processus et des mécanismes de la langue capables de produire un discours littéraire ou non littéraire dans lequel la fonction expressive par exemple sera bien utilisée. Également, l'objectivation des opérations langagières de la communication pédagogique vécue en classe, chaque fois que cela est pertinent pour l'aspect étudié, est une occasion d'apprentissage non négligeable. L'objectivation *d'une* pratique discursive ou l'objectivation du discours *par une* pratique discursive sont des activités qui rendent possible le transfert en assurant l'intégration des acquis.

Pour conclure

La situation de communication fonde l'investigation des conditions de production des discours et mène à la structuration d'un savoir-faire intégré au champ culturel. Elle favorise un passage fonctionnel et authentique «de la communication quotidienne indifférenciée et purement utilitaire à l'étude de la littérature»[1]. Ainsi, la situation de communication permet-elle le développement des capacités de communication, la pratique active de différentes formes de langage et une progression continue qui mène au texte littéraire qui relève «d'un usage de la langue à divers niveaux, permettant de réaliser une concentration de significations, d'ajouter à l'information toute une série d'éléments qui débouchent sur la créativité du langage dans toutes ses virtualités»[2]. C'est à ce titre que la situation de communication se révélera une pratique pédagogique signifiante pour le réseau collégial.

Georges BEAULIEU
Michel PAQUIN
Collège Bois-de-Boulogne

---

[1] G. BERTONI DEL GUERCIO, «Enseignement de la langue et enseignement de la littérature», dans *Le français dans le monde*, numéro 144.

[2] *Ibid.*